

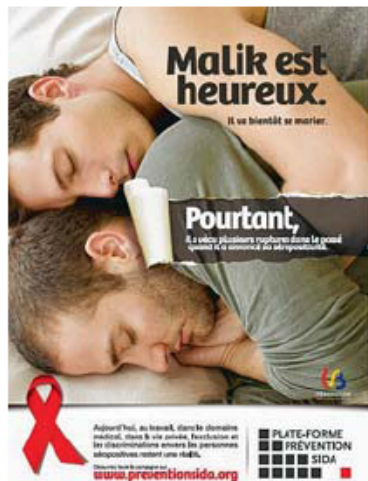
# Sida : le médicament contre le risque

## SANTÉ L'OMS recommande la trithérapie préventive aux homosexuels séronégatifs

- Utiliser les médicaments comme une arme de prévention supplémentaire.
- Efficace, mais controversé.
- Chez nous, des tests sont en cours.

On l'appelle le traitement préventif pré-exposition, le Prep. Il s'agit d'utiliser une trithérapie antirétrovirale chez des patients qui ne sont pas infectés par le sida, mais qui sont en danger en raison d'un risque plus élevé. La prise des médicaments est censée diminuer le risque de voir le virus se développer dans l'organisme.

A cinq jours de l'ouverture à Melbourne du Congrès mondial du sida, l'Organisation mondiale de la santé vient de recommander « fortement » son usage chez les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Une décision qu'elle dit n'avoir prise que parce qu'elle constate une grande augmentation des infections chez les homosexuels et qu'elle note une « explosion de l'épidémie » pour ce groupe à risque, explique Gottfried Hirschall, qui dirige le département VIH de l'OMS et qui attribue cette évolution « au fait qu'il y a un relâchement dans la prévention ». Aujourd'hui, les homosexuels ont 19 fois



**Les homosexuels ont 19 fois plus de risques d'être contaminés.** © DR.

plus de risques d'être contaminés par le virus que la population moyenne. A Bangkok par exemple, le sida affecte 5,7% des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes contre 1% de la population en général.

De quoi s'agit-il ? Le seul produit actuellement admis officiellement comme traitement préventif par l'agence américaine du médicament est un mélange d'emtricitabine et de fumarate de ténofovir disoproxil, des inhibiteurs nucléo-

sidiques de la transcriptase inverse, une protéine qui agit à un moment clé de la copie du virus dans le corps du malade afin de la bloquer. Ce mélange est vendu sous le nom de Truvada pour 800 euros par mois. Des tests sont encore en cours en Europe pour valider ce type de traitement. Des pourparlers sont en cours pour que des partenaires de patients VIH traités à l'hôpital Saint-Pierre fassent partie du test français de l'ANRS « Hypergay », mais ils n'ont pas encore abouti. Pour Ex Aequo, association qui s'adresse aux homosexuels et bisexuels masculins, il s'agit plutôt d'une bonne nouvelle : « Si l'objectif est la réduction du nombre de nouvelles contaminations, nous sommes d'accord. Sur le menu est étendu, plus le choix sera large, plus chaque personne pourra choisir sa stratégie en fonction de ses besoins et de ses pratiques », déclare Michael François, porte-parole de l'association.

### Le préservatif avant tout

Mais une telle pratique pose aussi beaucoup de questions : « S'il est positif d'ajouter une technique supplémentaire de prévention, il faut surtout souligner que l'emploi du préservatif est le moyen prioritaire pour se protéger du virus VIH, mais aussi des autres maladies sexuellement transmissibles. En aucun cas, la prise d'un tel traitement ne peut remplacer la protection essentielle qui est

liée au préservatif », explique Thierry Martin, directeur de la plate-forme Prévention Sida. Qui signale que plusieurs années seront encore sans doute nécessaires avant que les tests en cours en Europe livrent leurs résultats.

« Je suis aussi préoccupé par la question des priorités, poursuit-il. Ainsi, il y a des négociations en cours entre les centres de référence sida et l'Inami, qui visent à faire diminuer les moyens consacrés à chaque séropositif d'environ 20%. Il faudra faire davantage avec moins. Avant de penser à consacrer des ressources importantes pour proposer ce traitement à des personnes qui pourraient se protéger avec des techniques aisément accessibles, il faut être certain que tous les séropositifs identifiés reçoivent des soins appropriés. Le risque

d'être contaminé par un séropositif qui n'a pu être dépisté est bien plus élevé que par un partenaire d'un séropositif »

L'Organisation mondiale de la santé a toutefois précisé que ces recommandations ne « s'appliquaient pas à tous les hommes homosexuels, mais seulement à ceux dont la situation présente un risque, et que la prise de ces médicaments reposait sur un choix personnel ». « S'il s'agit d'une relation où l'un des partenaires est séropositif et l'autre séronégatif, c'est une option que celui des deux qui est séronégatif doit considérer », explique Gottfried Hirschall.

Prendre une pilule quotidienne combinant deux antirétroviraux, en plus de l'usage des préservatifs, pourrait diminuer les risques de 20 à 25%. ■

FREDERIC SOUMIOS

### ÉPINGLE

#### Piqûre de rappel : le bébé miraculé du sida ne l'est plus

Le fait qu'une petite fille soit née séropositive mais que le virus du sida ait semblé l'avoir quittée était une merveilleuse nouvelle qui avait fait le tour de la planète. D'abord parce que le traitement d'antirétroviraux qu'on lui avait administré moins de 30 heures après sa naissance semblait avoir tué le virus dans l'œuf. Mais aussi parce que ce résultat semblait prouver que le virus pouvait être effacé grâce à certaines armes thérapeutiques. Et que l'usage d'antirétroviraux comme prévention avait un sens. Las, on vient d'apprendre que le virus est de retour, étouffant les espoirs que son cas avait fait naître, y compris dans l'usage généralisé des médicaments pour faire baisser le taux d'infection (voir ci-contre). (Fr.So)